

mis chaque année à la banque, à 5 pour cent, intérêt composé, donnent au bout de 10 ans ; la somme de \$45.25. Au lieu d'un sou mettez-en dix et vous aurez, en dix ans : \$452-50.

Voilà un jeune homme qui a commencé à faire sa petite épargne dès qu'il a commencé à gagner un salaire ; disons à 16, et à 26 ans il a devant lui un petit capital suffisant pour faire le premier paiement sur une jolie petite maisonnette où il élèvera sa famille.

Qu'est-ce que représente dans la vie journalière de l'ouvrier une économie de dix sous par jour ? Deux verres de boissons que l'on se sera refusés, deux cigares que l'on n'aura pas fumés ! Le salaire moyen de l'ouvrier étant généralement supérieur à \$1.00 par jour, l'épargne de 10 sous représente à peine 10 pour cent sur son salaire.

Sans faire d'efforts, sans pencher en aucune manière vers l'avarice, combien n'est-il pas d'occasions où l'on peut économiser dix sous tout en économisant sa santé, tout en évitant l'occasion de compromettre sa moralité ? Combien de dix sous représente une soirée au théâtre ? Une partie de cartes ?

Oh ! si l'on y réfléchissait, si l'on avait le courage moral nécessaire pour tenir jusqu'au bout une résolution prise dans un moment de sagesse ! Mais hélas ! On se promet d'être économe, d'épargner, de mettre de l'argent à la banque ; cela va bien pendant quelque temps, puis on se rebute, une occasion tentante se présente, et la bonne résolution s'envole.

Nous connaissons bien un moyen de fortifier ces résolutions, de forcer en quelque sorte à être économe et à réparer, par une double épargne, ce qu'on aura perdu dans un moment d'entraînement. Ce serait de prendre une police d'assurance sur la vie. Il y en a de toutes sortes : si l'on veut jouir soi-même de son épargne, on peut prendre une police de dotation (*endowment*) qui vous fera toucher au bout de 10, 15 ou 20 ans le fruit de vos économies, tout en assurant une forte somme à votre famille si vous mourez avant la date fixée.

Avec une police d'assurance, l'amour-propre s'en mêle, on se gêne plutôt, pour payer la prime et l'on est sûr, quoiqu'il arrive, d'atteindre son but.

* * * Ayez toujours en main un livre divin dont vous puissiez vous servir comme d'un bouclier, pour repousser les flèches empoisonnées des pensées impures dont l'esprit malin a coutume d'assaillir la jeunesse.

(St Jérôme à Salvina.)

UNE LEÇON DE GRAMMAIRE.

Une jeune veuve de nationalité étrangère s'est remariée en secondes noces avec un canadien qui l'initie aux finesses de notre langue.

—Il ne faut pas confondre, lui dit-il, le mot *second*, avec son synonyme *deuxième*. On dit *second* quand il n'y a que deux objets. *Deuxième*, au contraire, implique l'idée de *troisième*, *quatrième* etc... Voyons si tu as compris. Ainsi par exemple, Charles était ton premier mari, moi je suis le... ?

—*Deuxième*.